

Syndicat National CGT de l'INRAE
cgt@inrae.fr

Objet : recherche publique

Pantin, le 29 mars 2022

Au secrétariat national CGT-INRAE,

Camarades,

j'ai bien reçu votre courrier du 21 mars où vous expliquez les problèmes auxquels vous êtes confrontés.

Comme vous le savez sans doute, je ne me présente pas aux élections présidentielles avec un catalogue de promesses, qui n'engagent comme l'on dit que ceux qui les croient, mais avec un programme de combat pour le monde du travail et la défense de ses intérêts généraux. Je vous réponds donc en tant que communiste révolutionnaire, tout en vous assurant de ma solidarité militante avec votre lutte.

Je partage évidemment un certain nombre de vos inquiétudes : vous parlez de la crise multiforme que porte en lui « le capitalisme qui domine la planète » « et même la guerre, comme on le voit malheureusement aujourd'hui ». Effectivement, comme le disait si bien Jaurès, « le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage », et nous n'avons pas fini de subir crises et guerres tant que ce système, et la bourgeoisie qui le dirige, dictera ses lois.

Sur l'état de la recherche publique, j'ai lu avec intérêt vos constats : non remplacements de départs en retraite, précarité pour les jeunes chercheurs, « management » calqué sur celui qui prévaut dans les entreprises privées, compétition renforcée... C'est au fond la même pression que subissent tous les travailleurs des services publics, qu'il s'agisse de ceux de l'hôpital ou ceux de l'éducation.

Comme vous le soulignez, les budgets sont insuffisants, et ce sous les gouvernements de droite comme de gauche (Sarkozy-Pécresse, Hollande-Fioraso, Macron-Vidal). Car ces dirigeants, qui se soumettent aux exigences des grandes entreprises, transfèrent, sous de multiples formes, de plus en plus d'argent public vers le secteur privé (CICE, Crédit Impôt Recherche...) en sacrifiant les services publics. Des industriels comme Sanofi, dont les actionnaires engrangent chaque année des milliards de dividendes, encaissent ces aides tout en supprimant des emplois, pendant que les chercheurs du public doivent mendier le moindre budget.

C'est pourquoi le combat pour avoir de vrais moyens pour la recherche est inséparable, selon moi, du combat contre cet ordre capitaliste et contre la domination des grands groupes industriels et financiers sur toute la vie sociale et économique.

Le capitalisme a permis le développement de technologies, de richesses, de compétences, comme jamais l'humanité n'en avait connus. Les moyens matériels pour résoudre les problèmes de

l'agriculture du futur existent, j'en suis convaincue. Les connaissances, les idées, se développent grâce à la collaboration de chercheurs à l'échelle du monde entier, comme on l'a vu avec la recherche d'un vaccin contre la Covid19. Mais on a vu également que les brevets et la recherche du profit entravent l'utilisation de ces découvertes pour le bien de l'ensemble de la population de la planète. Je partage votre dénonciation des brevets et de la propriété intellectuelle sur les connaissances et leur utilisation, je me bats pour un monde où on mettra en commun ces connaissances, autant que les biens matériels, au service de tous : c'est même le sens premier du mot « communisme ».

L'issue de la prochaine élection présidentielle ne décidera pas de cela, bien entendu, mais c'est dans cette perspective que je place ma candidature. Et, quel que soit le vainqueur de cette élection, j'espère que nous retrouverons ensemble, avec les travailleurs du public comme du privé, pour nous opposer aux mauvais coups qui nous attendent et engager une contre-offensive déterminée du monde du travail.

Bien cordialement,

Nathalie Arthaud